



EQUATEUR

Du 23 avril au 8 mai 2014

Nous quittons le Pérou à 17h30 par bus. A 2h30 du matin, nous sommes réveillés pour passer les douanes, visa de sortie péruvien puis au bureau voisin visa d'entrée équatorien. Les yeux bridés par la fatigue, nous patientons plus de deux heures pour venir à bout de ces formalités. Quatre heures plus tard, nous descendons à Guayaquil, ville portuaire sans grand intérêt. La chaleur moite absorbe notre dernière énergie. Nous décidons de rejoindre directement Cuenca. Une demi-heure après, nous voilà déjà figés dans nos sièges pour un nouveau périple en bus qui va durer huit heures. Le voyage ça use et pas que les souliers !

L'Equateur à l'image des pays voisins a connu une histoire mouvementée. Conquis au XV^es. par les incas, au XVI^es. par les espagnols, libéré de cette soumission en 1822, première indépendance en adhérant à la Grande Colombie qui englobait à l'époque le Venezuela, le Panama, la Colombie et l'Equateur et enfin en 1830 naît la République de l'Equateur. Depuis le pays était politiquement et financièrement très instable, marqué aussi par des éruptions volcaniques et des tremblements de terre très destructeurs... En 2001, afin de stabiliser l'économie, l'Equateur abandonne la monnaie nationale, le Sucre, en faveur du dollar américain. Depuis 2007, l'actuel président Rafael Correa a mené d'immenses réformes dans le domaine social en généralisant la sécurité sociale, l'emploi, la redistribution des terres aux indigènes, modification de la donne des exploitations pétrolières, amélioration des infrastructures routières... Ce pays connaît un bond économique exemplaire.

Ma frangine BB nous envoie un mail alarmant : alerte en Equateur, deux volcans en éruption, évacuation... Gros problèmes d'insécurité. C'est vrai qu'avec tous les imprévus du Pérou nous n'avions pas pris le temps



de vérifier les informations aux voyageurs du quai d'Orsay. Après consultation, des informations diplomatiques (les plus complètes se trouvent sur le site canadien), nous sommes alarmés. Regain d'activité des volcans Tungurahua et Reventador, avec possibilité d'éruption dans les prochains jours... Nous allons nous renseigner au centre d'information sur place, qui semble ne pas être au courant de toutes ces annonces ! Nous consultons le site de l'institut géophysique équatorien qui reste aussi très vague sur la situation : le mauvais temps, les pluies diluviennes et les nuages bas installés sur la région, empêchent toute observation de l'évolution des volcans. Cela revient à ne pas avoir d'info du tout. En tout cas notre incursion en Colombie est annulée la diplomatie canadienne informe qu'il est dangereux de se déplacer dans ces régions en raison de la présence du FARC, de trafiquants de drogues et d'organisations criminelles, et des risques d'incidents violents, d'enlèvements, d'agressions armées et d'extorsions...

L'Equateur devait être un point fort de notre périple avec la traversée de l'Avenue des volcans, longue de plus de 400 km et l'ascension d'un ou deux d'entre-eux. La situation est tendue, deux volcans sont en pleine activité et le mauvais temps perdure. Nous essayerons de nous tenir plus ou moins à nos plans mais avancerons à petits pas. Chaque étape nous renseignera sur la suivante.



Cuenca : classée au patrimoine mondial de l'humanité, ville de 450000 habitants située à 2500 m sur les hauts plateaux andins. Ses étroites rues pavées, ses nombreuses églises dont certaines sont coiffées de dômes, ses constructions en marbres ou encore ses façades blanches couronnées de tuiles rouges donnent un charme spécifique à cette ville qui ne peut cacher ses origines coloniales. Le barranco est un quartier tranquille où les anciennes maisons suspendues s'étagent au bord du fleuve. Le marché couvert est le lieu de rencontre et d'échange quotidien des différentes communautés andines alentours. Cuenca est aussi l'une des trois villes équatoriennes, berceaux de la fabrication du panama.

Le panama, sombrero paja toquilla :



Le panama est un chapeau de paille d'origine équatorienne et non du Panama comme son nom l'évoque ! Il est entièrement réalisé en fibres naturelles extraites de la palme de Carludovica et confectionné à la main. Il existe trois façons de tisser les panamas : *brisa*, *cuena* et *montecristi* ; chaque façon a son point de tissage particulier et sa position pour le confectionner : à Cuenca, la paille est bouillie pour éliminer la chlorophylle alors qu'à Montecristi, elle est séchée au soleil et blanchie à la fumée de soufre. Certains panamas de qualité supérieure peuvent exiger plus de six mois de fabrication et jusqu'à dix mois de tissage. Le panama est une des composantes traditionnelles et séculaires des tenues vestimentaires d'un certain nombre de tribus du sud de l'Équateur.



Nous quittons Cuenca pour Baños, sans savoir si la voie d'accès de la dernière étape est ouverte. A Riobamba, changement de terminal et de bus, nous attrapons de justesse le dernier bus de jour pour Baños, un trajet total de neuf heures en bus. La route d'altitude traverse l'avenue des volcans. Nous évoluons malheureusement au milieu d'un épais brouillard. Nous ne pouvons qu'imaginer ces sommets, à droite, à gauche, recouverts de neige éternelle. Ponctuellement nous perçons un nuage, découvrons les cultures en terrasse sur les flancs de montagnes. La terre rouge et noire trahit l'origine volcanique. En fin de journée, le ciel se déchire et laisse place à une magnifique lignée à gauche comme à droite de sommets volcaniques. Devant nous se profile le plus haut sommet du pays, le mont Chimborazo culmine à 6268 m, et sur fond de coucher de soleil nous voyons au loin notre destination, le volcan qui fume avec sa très belle silhouette conique.

Baños est située à 8 km en contrebas du volcan Tungurahua, aux portes de l'Amazonie, l'Oriente comme il la désigne ici. La ville est réputée pour ses sources thermales alimentées par l'activité volcanique. Des piscines aux eaux sulfureuses abondent dans la ville. C'est aussi le point de départ de la route des cascades. Les chivas, des transports collectifs ouverts sur les côtés, parcourent cette route à longueur de journée, s'arrêtant à chaque point de vue et offrant la possibilité de randonner dans le canyon ou de profiter des multiples activités à sensation proposées à divers endroits. Des dizaines de cascades se jettent dans un impressionnant canyon, où une végétation luxuriante prend naissance. Nous profitons de ces arrêts pour :



- parcourir les sentiers aboutissant à la base des cascades, traverser des ponts suspendus, la forêt équatorienne humide et découvrir au fond, le lac qui recueille les eaux des chutes.
- s'essayer au zipline canopy, accoutré d'un harnais puis accroché au bout d'un câble sous une pluie battante, cette tyrolienne traverse le canyon à près de 80 km/h sur 600 mètres. Pas le temps d'avoir peur du vide, il faut se concentrer sur la position du corps pour rester en équilibre mais sensation assurée.
- tester les tarabitas, ces nacelles métalliques relient à différents endroits les falaises de chaque côté du canyon. A l'époque où les routes ne rapprochaient pas encore les communautés, les indigènes utilisaient des paniers accrochés à des cordages pour passer nourritures, objets, animaux et individus de montagne en montagne. Actuellement les nacelles sont sécurisées et utilisées uniquement à des fins touristiques.

L'Amazonie : nous continuons vers l'Oriente, la forêt amazonienne. La forêt tropicale humide (95% d'humidité) représente 48% du territoire national équatorien. Après 2h de piste, nous atteignons un village entre Puyo et Tena, appartenant à une communauté indigène locale. Souvent tourné vers l'écotourisme, ces familles ont trouvés la meilleure alternative pour protéger leurs terres et leurs cultures. Empruntant une pirogue, nous nous enfonçons plus profondément dans la jungle. La navigation sur le rio Pastaza et



assez mouvementée, les fortes pluies et le courant des eaux tumultueuses font osciller l'embarcation qui prend l'eau. Nous sommes soulagés de débarquer 40 mn plus tard, dans la boue jusqu'aux chevilles. Heureusement pour nous, nous avons troqué nos chaussures de rando contre des bottes en caoutchouc. Là commence une progression lente à travers l'univers sauvage, une faune et flore indomptée, la jungle... Passages de rios, découvertes de cascades,

baaignade et saut dans le vide. Oui, bien plus excitant que le zipline, la liane n'assure aucune sécurité. Assis sur un petit bout de bois accroché à une liane super longue, le moment le plus difficile est de se projeter dans le vide. Pas le droit à l'erreur, il faut assurer l'arrivée après le deuxième balancement, un truc de fou. Après des journées intenses sous la pluie, les soirées sont souvent gratifiées d'un coucher de soleil. Des cabanes au confort simple, sans eau courante ni électricité, assurent des nuits aux calmes dans les profondeurs amazoniennes. Dans cette région, des parcs nationaux sont créés afin de préserver la forêt équatorienne des constructions d'oléoducs pour le pétrole ou de nouvelles routes.

Les volcans : toujours en direction du nord, nous élisons domicile à Latacunga. La ville ne présente aucun intérêt en elle-même sauf que c'est le point de départ pour nos prochaines randonnées. Pour l'ascension des volcans, nous optons pour la location d'un 4x4 avec guide qualifié. Sur le chemin du

Quilotoa nous traversons les hauts plateaux appelés Páramo. La végétation se raréfie, les habitations dispersées sont très typiques de la région, un espace de vie recouvert de chaume où humains et animaux vivent ensemble, les cultures de céréales grimpent jusqu'aux sommets des terres volcaniques. Certaines communautés indigènes ont développées un



artisanat spécifique. Le village de Pujili est réputé pour ses poteries dupliquant fidèlement les figurines des festivités indiennes, Inti Raymi, Mama Negra...



A Tigua, berceau de la peinture Quichua, des tableaux peints sur du cuir de mouton ou de lama reproduisent des scènes détaillées des mythes et légendes Quichua. Nous franchissons le canyon del rio Toachi et atteignons Zumbahua, village au bord du cratère. Le Quilotoa culmine à 3914 m et possède une lagune magnifique d'une profondeur de 250 m ou plus, nul ne sait, au centre d'un cratère presque rond de 3 km de diamètre. Nous descendons au bord du lac et découvrons en chemin l'exceptionnelle flore qui orne les pans du volcan. Le

retour s'annonce assez ardu, ce n'est qu'un dénivelé de 400 m, mais on s'essouffle vite et la pluie n'arrange rien ! Le lendemain l'excursion au **Cotopaxi** est très attendue. Au réveil, nous découvrons encore un ciel gris aux nuages bas. Nous espérons comme tous les jours une amélioration (qui ne viendra jamais !). L'espoir donne des ailes, nous partons gaiement avec notre super guide Edi, laissant la voiture au parking à 4500 m d'altitude. Culminant à 5896 m. le Cotopaxi est le second volcan actif le plus haut du monde (après le volcan chilien, Lulllaillaco qui atteint 6723 m.). Nous atteignons facilement le refuge situé à 4864 m, continuons notre rando sous la neige jusqu'au glacier à plus de 5000 m. Notre ascension s'arrête à ce niveau, pour atteindre le sommet, il faut des équipements spéciaux, crampons, piolets, cordages. La voie est fermée actuellement. Même dans des conditions météorologiques difficiles, nous sommes fiers et heureux d'avoir réussi ce palier, un peu déçus tout de même de ne pouvoir bénéficier d'une vue dégagée.



Dans les vallées fertiles au sud de Quito, la production intensive de roses, d'œillettes et de brocolis est principalement destinée à l'exportation.

Quito : La météo est toujours désespérante mais la beauté du centre historique de Quito compense! La vieille ville est un chef d'œuvre architectural, des musées, des églises et couvents, les rues en pentes sur les flancs du volcan Guagua Pichincha à une altitude moyenne de 2850 m, tout ici nous éblouit, la sympathie des gens, l'ambiance dans les rues, et l'accueil partout. Ah, *son de Francia*, et toutes les portes s'ouvrent. Nous avons l'impression d'être les seuls touristes étrangers, ce n'est effectivement pas la saison, mais on se demande où sont les quelques autres? Le centre colonial de Quito fut la première ville inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco en 1978, et pour cause, c'est la vieille ville la mieux conservée en Amérique Latine. Arrivée dans la capitale un 1^{er} mai, n'était certes pas un choix judicieux. En effet, la fête du travail



connait ses défilés de travailleurs et ses rues bloquées par les manifestants... Le terminal de bus se situe à plus d'une heure de route du vieux centre. Les trolleys sont bloqués à l'entrée de la ville. Avec notre expérience latino-américaine, je dois avouer que cette fois encore nous nous débrouillons comme un chef, en jouant avec la valse des transports en commun et en sympathisant avec les locaux toujours très serviables. La Plaza Grande est dominée par des palmiers séculaires et entourée par la cathédrale, le palais présidentiel et d'autres

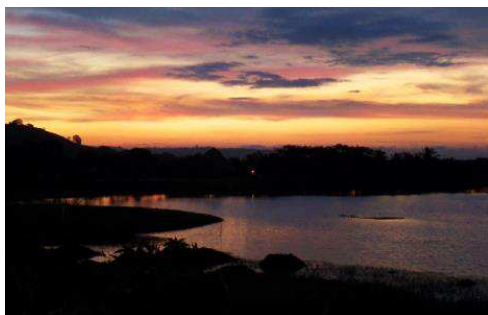
bâtiments à arcades. Nous découvrons la richesse des églises coloniales, de style baroque, dont les murs et plafonds sont recouverts de feuilles d'or ainsi que les nombreuses peintures et sculptures de l'école de Quito. Ces peintures datant des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, assimilent les modèles européens tout en introduisant des éléments indigènes. L'intérieur de la Compañía de Jesus à elle seule abrite 7 tonnes d'or ! L'architecture du musée métropolitain dans la vieille ville et l'énorme richesse du musée de la ciudad dans le quartier du Mariscal occupent les épisodes pluvieux. Nous réservons aussi la visite, très prisée par les locaux, du palais présidentiel Carondelet. Nous découvrons ainsi diverses salles richement décorées. Les lustres sont en cristal de Baccarat et les tapisseries également d'origine française. La visite guidée nous apprend l'histoire mouvementée de ce pays et de ses principales étapes politiques, vraiment très intéressant. En fin de visite, une photo souvenir nous est gracieusement offerte. Sur la place de l'église San Francisco, nous assistons à la fête de la police. Diverses expositions, jeux et concerts dont les vedettes sont des policiers animent notre après-midi dans une ambiance conviviale.



A 23 km au nord de Quito se trouve la ligne de l'équateur, latitude 0° 0' 0'', calculée pour la première fois en 1736 par un français Charles Marie de La Condamine lors de son expédition géodésique en Equateur. Le monument érigé sur le site renferme un musée anthropologique. A côté, le musée français retrace l'histoire de la mesure de la terre, depuis la nuit des temps jusqu'à l'exploration spatiale. Tout autour nous découvrons quelques autres musées et de nombreuses boutiques d'artisans.



La côte Pacifique : Besoin de tranquillité mais surtout à la recherche du soleil, pour nos quatre derniers jours en Équateur nous avons, enfin, déniché une location de voiture à des prix locaux. C'est décidé, nous partons pour la côte Pacifique, seul endroit dans le pays qui bénéficierait d'un ensoleillement



de quelques heures par jour, d'après le site *meteo ecuador*. Nous passons par la forêt tropicale entre la sierra centrale et la côte. Des plantations d'ananas, d'orangers, de bananiers, de cacaotiers longent la route forestière. Les fèves de cacao sont séchées (mouillées...) sur le bord de la route. Puis une forêt de ceibos succède à la précédente, ces arbres, dont le tronc vert en forme de bouteille, ressemblent au baobab. La nuit tombe quand nous atteignons la côte Pacifique à Bahia de Caraquez. Le lendemain,

le soleil n'est pas au rendez-vous ! Nous continuons vers Manta, sous un ciel maussade, le long d'une mer grise, traversant des villages de pêcheurs hors du temps. Nous décidons de bifurquer vers Montecristi. La ville est célèbre pour la fabrication de ses paja toquilla, elle abrite aussi le musée de la révolution d'Alfaro, ancien président et héros national de la révolution culturelle et industrielle de la fin XIX^es. – début XX^es. Le troisième jour, le soleil montre timidement son nez, ce sera une journée bord de mer. Les pêcheurs rentrent au port avec leur prise du jour. Les frégates et les pélicans ne manquent pas ce retour, prêts à attraper la moindre miette de poisson. Nous flânon le long de la plage et prenons la température de l'eau. Rien à voir avec la température chaude de la mer en Indonésie pourtant situé sur la même latitude, rien à voir non plus avec notre bain glacial dans l'océan Pacifique en Nouvelle-Zélande. Le courant froid de Humboldt baigne ces côtes et diffuse une température d'environ 23°C, très agréable pour la baignade et une chaleur extérieure de 32°C. Le retour vers Quito n'est pas une partie de plaisir, d'abord 150 km de piste défoncée en 5 h, nous qui glorifions le bon état des routes équatoriennes, puis 260 km dans les bouchons à la circulation anarchique, sous une pluie battante. En tout 410 km en 13 h de galère.

En général : avec l'US \$ comme monnaie, l'Equateur est une destination bien plus chère que nous pensions. Il faut vivre comme les locaux pour s'en tirer à moindre coût

- dormir chez l'habitant environ 10 US\$ par personne / nuit d'hôtel minimum 25 US\$ par personne
- se déplacer en bus environ 1 US\$ par heure et par personne / taxi 30 US\$ par heure
- manger local c'est-à-dire soupe + riz + salade de chou + poulet, du petit déjeuner au dîner, 3 US\$ par repas / menu pour les étrangers en moyenne 10 US\$ par repas
- toutes les destinations touristiques sont taxées !
- dans la foule : poussez comme tout le monde, le fair-play n'existe pas.
- attention sur les routes et dans les rues, aucune priorité aux piétons.

Pour info :

- Langue nationale : espagnole - Monnaie : US dollar depuis 2001
- 1 US\$ = € 0,75 (taux de change + commission bancaire comprise)
- Prix de l'essence 87 octane : 1,48 \$ le gallon (1 US gallon = 3,785 l)
– soit 0,30 € le litre d'essence, un rêve pour tout automobiliste européen !
- 990 km parcourus en 4 jours de location de voiture + 38 h de bus en 12 jours
- ATTENTION, sur une vingtaine d'enseignes bancaires, une seule nous a délivré des billets au guichet automatique (Banco Del Pacifico). Mieux vaut arriver dans le pays avec des dollars en poche !
- pluie 16/16 jours (une éclaircie de quelques mn de temps en temps = photos)
- Décalage horaire par rapport à la France : - 7 h

Texte et photos: Madeleine et Christophe

